

famille des capricornes ; le microgaster nemorum, qui contribue largement à détruire le Gastropacha pini.

Ce ne sont pas là les seules espèces, mais en récitant cette strophe d'un poète anglais :

« The little fleas that do us tease,
Have other fleas that bite, em,
And these in turn have other fleas
And so it goes *ad infinitum*. »

(b) Les Coccinelles.

Ces insectes, vulgairement appelées « bêtes à bon Dieu », rendent de grands services à la classe agricole.

Les larves et même l'adulte se nourrissent d'œufs d'insectes nuisibles, de pucerons, etc., qui causent parfois des dommages considérables.

Gardons-nous bien de détruire ces puissants auxiliaires : protégeons-les, et favorisons leur développement.

(c) Les Colosomes.

Certains coléoptères de la famille des carabides, tels que le Colosoma scrutator et le Colosoma calidum, détruisent annuellement des quantités considérables de chenilles. L'Harpalus pensylvanicum vit sur la larve du charençon de la prune. Le Lebia grandis fait une guerre atroce aux Doryphores de la pomme de terre (bête à patate).

Ce ne sont pas là les seules insectes bienfaiteurs ; il en existe bien d'autres que je passe sous silence et qui, pourtant, mériteraient d'être signalés.

2. — Destruction des insectes par les procédés mécaniques :

(a) Ramassage à la main.

Durant l'hiver, à l'époque de la taille par exemple, on peut détruire un nombre considérable de chenilles en enlevant les bagues d'œufs que l'on rencontre autour des brindilles et des rameaux.

On peut aussi, lorsque les insectes ne sont pas trop nombreux, les ramasser à la main, les mettre dans une boîte ou récipient quelconque, et les détruire une fois la chasse terminée.

(b) Destruction par le feu.

Le feu est un moyen très efficace que l'on emploie surtout pour détruire les chenilles. On sait que les chenilles à tente se réunissent en masse compacte, soit dans leur tente, soit ailleurs. Il est facile alors, avec une torche enflammée, de les brûler sans endommager l'écorce.

(c) Moyen de détruire les vers rongeurs :

Le ver à tête ronde du pommier, le ver à tête plate, le ver rongeur du cerisier, etc., font des galeries dans le tronc de l'arbre, par conséquent, causent des dommages très importants.

Il est facile de découvrir leur présence, d'agrandir le trou avec un canif, et de retirer la larve au moyen d'un petit fil de fer.

(d) Bandage :

Le bandage des arbres avec une matière gluante empêche les chenilles de grimper d'un arbre à l'autre.

(e) Cornets de papier :

Nous préservons les jeunes plants de choux, de tabac, de melons, de navets, de concombres, etc., contre les attaques des vers gris, en les entourant d'un cornet de papier ou de ferblanc.

(f) Brossage :

L'enlèvement des vieilles écorces, la propreté autour de l'arbre, éloignent et détruisent un grand nombre d'insectes.

3. — Destruction des insectes par les méthodes culturales.

(a) Rotation des cultures :

La pratique des assolements, l'alternance des cultures, n'ont pas pour seul effet de conserver la fertilité du sol et de donner d'abondantes récoltes, mais contribuent largement à éloigner les insectes nuisibles et les maladies fongueuses.

Nous savons que chaque espèce de plante possède ses insectes respectifs, que chaque espèce de plante est attaquée chaque année par des insectes d'une même catégorie, qui, se développant toujours dans un milieu qui leur est favorable, augmentent en nombre et finissent par détruire une partie de la récolte. Or, si les principes de l'assolement sont inconnus, si la rotation n'est jamais pratiquée, mais si toujours la même plante succède à la même plante, les insectes, trouvant leur proie sur le sol où ils se multiplient, ne tarderont pas, par leur nombre toujours croissant, à rendre les cultures impraticables.

Que diriez-vous d'un individu semant ses patates, chaque année, sur le même sol ? Que diriez-vous à ce même individu, s'il vous demandait : « Pour quelles raisons mes patates sont-elles dévorées par les Doryphores, tandis que mon voisin n'en a que quelques-unes ? » Vous lui répondriez, n'est-ce pas : ton voisin, en pratiquant la rotation, éloigne un grand nombre de bêtes, tandis que toi, semant toujours sur la même terre, tu leur donnes la chance de trouver leur proie à l'endroit même où elles hivernent.

Il en est de même du ver fil de fer (larve du taupin) qui se multiplie avec une extrême rapidité dans les terres sans rotation. Supposons que les céréales sont cultivées sur un même terrain depuis de nombreuses années et que la larve du taupin cause des dommages considérables. Qu'arriverait-il si nous faisons un bon labour et que nous semions du trèfle ? il arriverait ceci : le ver fil de fer, s'attaquant principalement aux céréales, ne trouvant plus dans le sol où il se trouve ; la nourriture favorite ne tarderait pas à disparaître.

Il en est de même des autres insectes, tels que les vers gris, la mouche de Herse, le ver de chaume du blé, etc., qui sont détruits en pratiquant une bonne rotation.

Il s'en suit donc qu'il faut pratiquer sur sa terre un bon système de rotation, qu'il faut veiller à ce que la même plante ne succède pas à la même plante, et que tout se fasse pour le plus grand bien des récoltes, et pour le plus grand mal des insectes nuisibles.

(b) Destruction des mauvaises herbes :

Les mauvaises herbes prennent la place des bonnes et sont pour les insectes : un refuge, ou plutôt, un lieu de protection, que les insectes ne visitent jamais. La propreté sur la ferme est donc un excellent moyen d'éloigner les insectes nuisibles.

(c) Labours d'automne :

Un labour profond, fait au moment où les insectes se préparent à passer l'hiver, ramène à la surface nombre de chrysalides de larves et d'insectes parfaits qui périssent sans savoir pourquoi.

(d) Retardement des récoltes :

On sait qu'un insecte éclot toujours ou presque toujours à la même époque et, qu'une fois dans le monde, doit trouver la nourriture qui lui permet de vivre. Or, en retardant les semailles, l'insecte ne trouvant rien à manger, périt sans causer de dommages. C'est de cette manière qu'on éloigne les ravages de la mouche de Herse, du gros ver du chaume du blé d'automne, etc.

4. — Destruction des insectes par les insecticides :

(a) Arséniate de plomb :

Les principaux avantages de l'arséniate de plomb sur le vert de Paris sont : 1° On peut l'appliquer sur toutes espèces de plantes. Il n'en est pas ainsi du vert de Paris qui brûle toujours les feuilles, surtout lors qu'on dépasse la dose. 2° Il adhère plus longtemps aux feuilles : les pluies ne l'enlèvent pas aussi facilement que le vert de Paris.

La proportion ordinairement employée est de trois livres dans 40 gallons de liquide. Comme nous l'avons dit ci-dessus, on peut l'employer